

La « reprise » de Hollande à l'épreuve de la réalité

Ses récents propos sur le léger redémarrage de l'économie se heurtent à un scepticisme que le président combat par un volontarisme qui suscite l'ironie de ses adversaires

Frémissement, embellie temporaire ou relance durable, les déclarations de François Hollande sur la « reprise » de l'économie française se heurtent à un scepticisme que le président combat par un volontarisme qualifié de méthode Coué par ses adversaires.

Lors d'un dîner avec une centaine de journalistes jeudi soir à Paris, le chef de l'État s'est justifié sur ce terme utilisé lors de l'interview du 14-Juillet, qui a étonné certains économistes et fait bondir la droite.

Les économistes prudents

À la question d'un journaliste allemand lui demandant s'il croyait en ce qu'il disait, le président a d'abord dit sa foi en une parole publique souvent décriée. « Les responsables politiques croient à ce qu'ils disent, c'est une erreur de se dire qu'ils mentent », a-t-il souligné. « Ils peuvent se tromper, se mentir à eux-mêmes mais je crois à la sincérité de la parole politique. » Le président a laissé parler les chiffres, glissant au passage que son annonce, fin 2012, de la fin de la crise de la zone euro s'est révélée exacte. « Les deux prochains trimestres seront à zéro ou légèrement au-dessus de zéro », a-t-il rappelé, ajoutant aussitôt : « La croissance ne reviendra cependant pas véritablement avant 2014 ». Il a cité les élections allemandes, en



Malgré son volontarisme, François Hollande reste le président le plus impopulaire de la V^e république à ce stade de son mandat.

(Photo Charles Platiau/Reuters)

septembre, comme facteur de soutien de la demande intérieure « qui n'auront d'effet qu'au début de 2014 » de même que les mesures prises en France pour encourager l'investissement ou amplifier la baisse des taux d'intérêt pour les entreprises. Si l'amélioration évoquée par le président a bien été constatée par les économistes, peu s'aventurent à parler de relance claire et nette. Après deux ans de hausse continue jusqu'à atteindre un chiffre record, le nombre de chômeurs s'est stabilisé

en mai. François Hollande croit toujours à l'inversion de la courbe à la fin de l'année.

« Je pense qu'avec un peu moins de 2 % de croissance, on peut stabiliser voire faire baisser le chômage, ça dépend comment on l'accompagne et quelle est la productivité de l'économie française », a-t-il expliqué. « Donc j'ai dit ce que je pensais devoir arriver et puis je prends mon risque. Nous verrons bien ce qu'il adviendra dans les prochains trimestres. »

Sa conclusion sur ce thème fut plus

personnelle, sur le ton de la boutade : « Le fait que personne n'y croit est une chance : ou ça se passe et on aura surpris, ou ça ne se passe pas et je dirai « vous avez eu raison », a-t-il prédit face à une presse parfois très sceptique sur ses prédictions.

« Méthode Coué »

Des propos peu susceptibles de plaire à une droite déchaînée contre un président jugé trop confiant pour être sérieux.

Pour Luc Chatel, vice-président de l'UMP, « on peut être optimiste. Mais être à ce point dans le déni et la méthode Coué de manière aussi béate, il y a un cap ». À ses yeux, la récente dégradation de note de la France par l'agence Fitch est la preuve de l'aveuglement présidentiel.

Alors que le délicat dossier des retraites rythmera la rentrée, à l'heure où les sifflets et huées de Français mécontents – pas seulement les opposants au « mariage pour tous » – commencent à polluer les bords de foule présidentiels, le chef de l'État a été interrogé sur le thème du doute. « Personne n'est indifférent aux états de l'opinion », a-t-il dit. « Le seul moyen de retrouver la confiance c'est de retrouver la croissance », ajoutant : « Je ne suis pas indifférent, j'essaie d'être intelligent, ce qui est plus prétentieux encore ».